

La Dynamique dans la Traduction Audiovisuelle

Djelloul SAID-BELARBI
Laboratoire Didactique de la Traduction et Multilinguisme
Université Oran1
Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen - Algérie -
intelgys@hotmail.fr

Résumé:

Si le recours à la traduction assistée par l'audiovisuel s'impose par la masse et le flux des films qui submergent le monde, il faudrait attirer l'attention sur les limites de l'expérience actuelle en matière de traduction audiovisuelle de toutes les langues en général et la langue arabe en particulier.

Mos-clés: Dynamique ; Traduction Audiovisuelle ; Oralité ; Sous-titre ; Film ; Ajout ; Omission.

Il est peut être pertinent d'évoquer comme prologue une définition de la T.A.V. avec laquelle on suppose contribuer à expliciter éventuellement la suite de mon exposé.

« La traduction audiovisuelle consiste en la traduction de la partie audio de toutes sortes de matériel visuel en moyen de sous titres qui apparaissent en bas de l'écran. Le traducteur fait donc une transmission de l'oral à l'écrit »¹.

« L'Oralité dans ce cas se trouve donc dans la confusion des niveaux du comportement sociolinguistique, la séparation et les écarts entre le discours »².

Cette catégorie de l'oralité, qualifiée de résiduelle dans la littérature, semble avoir investi le discours des traductologues arabes et des listes ou script traduits en arabe par des arabes.

L'argument voulant qu'aucune traduction n'est fidèle à l'original est devenu la réclamation du droit d'intervenir dans le texte, le refaire en fonction des choix culturels et idéologiques du traducteur et lui ajouter des valeurs étrangères.

Le texte sert à exclure beaucoup plus qu'à inclure et le langage des uns devient interdit aux autres. Donc un ajout ou une omission volontaire.

Prise dans ce sens, l'oralité c'est-à-dire le dialogue se voit résister à une éventuelle contrainte d'ordre linguistique inhérente à la traduction audiovisuelle. Ces différences ne sont pas sans conséquence sur la qualité du sous titrage justifiée par la dynamique d'une traduction sélective tantôt par le truchement de l'ajout tantôt par des omissions volontaires.

Dans cette présentation, on vous propose certaines contraintes issues de cette dynamique qui va de l'ajout à l'omission engendrant par voie de conséquence un impact

sur la traduction au bas de l'écran, sur la qualité de cette traduction et sur l'appellation du type de traduction.

Voici des illustrations liées étroitement aux omissions (volontaires) :

Si le minimum qui doit être assuré par les sous-titres, c'est de faire comprendre au spectateur le sens de la situation présentée à l'écran. Or on sait pertinemment que pour transmettre le sens d'un dialogue, on doit prendre en ligne de compte la terminologie du dialogue.

« Ainsi la nature purement dialogale du texte (script) peut être rattachée à un type de traduction différent »³.

Si la nécessité de condensation oblige le sous-titreur à commettre des omissions volontaires au détriment de la qualité, on verra au bas de l'écran par exemple une partie de la négation dans les phrases à sauter. Certes cette omission n'est pas considérée comme une faute car elle fait partie de la langue orale.

Les sous-titres reprennent donc les imprécisions de la langue orale. Or tout ce qui est au bas de l'écran représente une forme écrite. Derrière cela, il y a toute une règle à respecter pour bien écrire et par voie de conséquence à bien saisir pour bien comprendre.

Il est peut être pertinent comme prologue de présenter deux illustrations pour arriver dans la mesure du possible à éclaircir la dynamique dans la traduction audiovisuelle.

Film : avant d'être un fil en action, il est d'abord un écrit ; un scénario (script). Or un écrit doit garder toutes ses formes : si dans ce cas, on est appelé à le traduire, il est donc impératif de respecter tous les rouages de l'écrit de la langue source pour atteindre une traduction « naturelle ».

Une fois, on accède au film en action, les paramètres de l'analyse diffèrent conséquemment : ainsi on passe de l'écrit à une transposition à la scène de l'écrit ce qu'on appelle une adaptation :



Dans ce cas on aura deux types de traduction de par un film : Concernant l'aspect verbal, on aura affaire à une oralisation traduite qui sera dénommée un sous-titrage. Quant à l'aspect iconique sera par excellence l'appanage de l'image avec ses caractéristiques.

Et à partir de ce moment là, on sera confronté à deux difficultés majeurs qui à notre sens, font naître une reconstitution artificielle qui va nuire essentiellement la traduction en l'occurrence l'ajout et l'omission volontaire :

« 1 L'ajout : dépassement donc ça devient beaucoup plus une paraphrase qu'une traduction.

2 L'omission : surtout volontaire car elle est exigée par la règle de la condensation vu la norme de l'espace et du temps. »⁴

Or un film est d'abord un discours dialogal avec toute une terminologie chargée de sens, pierre angulaire d'une traduction.

Ainsi, peut-on dire que la traduction audiovisuelle est une traduction ? A notre sens, elle reste d'abord un commentaire de l'image car la vraie traduction c'est l'image elle-même dans le cas du film !

Un reportage sur l'idée de la mondialisation : lorsqu'on a affaire à un public qui utilise sans le vouloir une alternance codique, le cas de l'Algérie.

Imaginons un Français qui veut interviewer un algérien de classe moyenne sur le plan de l'instruction : par exemple.

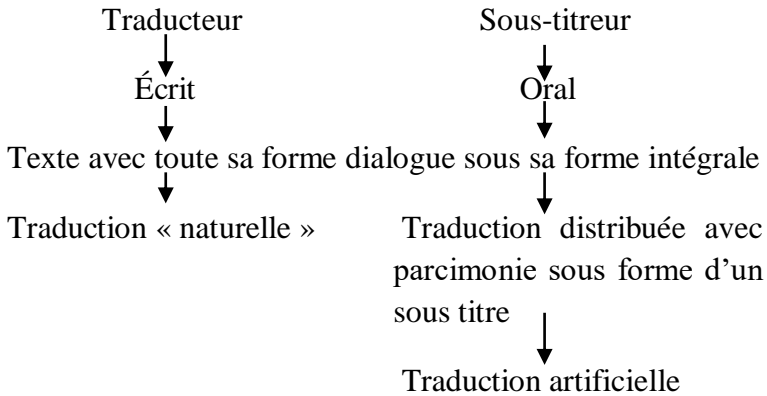
- Q. : C'est quoi pour vous la mondialisation ?

- R. : La mondialisation, pour moi, المهم راني فاهم
c'est-à-dire, c'est un nouveau ordre économique فيها المنجمنت
المركنتق et on doit travailler bezef.

De par cette réponse, on a d'abord un registre de langue à tenir en ligne de compte. L'alternance entre l'arabe (vernaculaire dialectale) et l'anglais de certains termes plus le francarabe.

Devant cette mosaïque linguistique, est-il possible pour le sous titreur de traduire ? Comment la traduire ? Peut-on l'appeler une traduction par intermittence ?

On termine cet exposé par la distinction suivante:



La dynamique dans la traduction audiovisuelle impose cette distinction. Dans ce cas, la traduction reste au second plan. L'image facilitateur sémantique, la traduction de l'écrit incitateur sémantique.

En effet, la traduction audio-visuelle est une traduction de masse : cas de la télévision et le cinéma. Elle est un auxiliaire visuel du moment qu'il y a une projection de l'image source première et fondamental du sens dans un film. A notre sens, l'image est d'abord la traduction de toute première importance pour une compréhension totale d'un film : cas des films muets. Comprendre par le biais du geste de l'acteur suffit sans conséquence sur une séquence filmique appelant une action l'une après l'autre.

La dynamique dans la traduction audiovisuelle peut éventuellement avoir un impact sur la durée de la traduction surtout au moment des actions des séquences formées de plusieurs actants. Il est donc objectif d'avoir une présence continue durant tout le film pour préserver l'enchaînement de toutes les séquences.

Sur le plan psychologique, le récepteur/spectateur n'est pas à l'aise même si le film est d'une grande importance. Une séquence où l'acteur ne termine pas sa phrase, là, la dynamique de la traduction se détermine par des points or pour comprendre la suite, c'est le geste ou le comportement de l'acteur qui vient nous aider à saisir la compréhension, donc l'image. Dans ce cas la traduction sous-titrant le film reste au second plan.

Par ailleurs, lorsqu'il y a des omissions ou des ajouts, souvent on assiste des désynchronisations ayant en conséquence des répercussions sur la qualité de la

traduction audio-visuelle. Et de là, on peut parler d'un autre écueil qui touche étroitement le niveau de langue dans la TAV.

Est-il possible de sous-titrer un film quelconque avec un niveau standard ou à plusieurs niveaux du moment qu'on a plusieurs types de spectateurs ? On peut ici évoquer le transfert linguistique et l'influence des sous-titres sur l'apprentissage des langues.

Pour terminer, on dira que la dynamique dans la traduction audiovisuelle peut créer un parasitage de son et de sens. Elle consiste en la traduction une transmission de l'oral à l'écrit qui reste inachevée.

Références bibliographiques

- 1- Yves GAMBIER, « La traduction audiovisuelle : un genre en expansion », Université de Turku, Finlande, gambier@utu.fi, Méta XLIX, 2004.
- 2- Catherine Kerbrat-ORECCHIONI, « L'énonciation », Paris, Armand Colin, 2006, P. 204.
- 3- S.V. VOGELEER, « L'interprétation du texte et la traduction », LOUVAIN - LA - NEUVE, Langues et sociétés, 1995, P. 15.
- 4- Catherine Kerbrat-ORECCHIONI, « La conversation » Paris, Ed. seuil, P. 24, 1996.